

qui fut autrefois cette localité – le convoi arrive à Etbe «où les horreurs de la guerre se montrèrent dans toute leur hideur. Tout le village a été incendié . . . toute la population mâle a été fusillée . . . Un grand nombre de blessés français remplissaient . . . la maison d'école. Les locaux étaient dans un état de malpropreté révoltante et les blessés à peu près soignés comme ceux de Halanzy . . . A Etbe, les Allemands ont voulu statuer un exemple. Il paraît que les Français, qui campaient à proximité d'Etbe, avaient été surpris par les Allemands et s'étaient réfugiés dans les maisons d'Etbe d'où ils se sont défendus. Cela déchainait la rage des Allemands, et la vengeance qu'ils ont exercée contre la population était atroce . . . . D'Etbe nous nous sommes rendus à Bleth qui a souffert moins. Il y a seulement un quartier de ce village qui a été incendié. Le reste, avec le château . . . transformé en ambulance, est indemne . . . Un jeune médecin allemand, chargé des blessés de l'église, était très gentil et me semblait prendre à coeur le traitement des blessés. Il nous était très reconnaissant de ce que nous lui avions apporté de l'eau oxygénée, de la teinture d'iode etc. De là nous nous sommes rendus au château de M. de Prémoral (si je ne me trompe pas de nom), cousin de M. Pescatore, qu'il a vu pour la première fois . . . . J'ai vu le médecin en chef allemand, logé au château, qui avait l'air très bien et qu'on a beaucoup loué. A Bleth nous avons rencontré un religieux qui y était arrivé du couvent de Sacré Coeur de Luxembourg pour y soigner les blessés. Il est revenu avec nous en automobile et il nous raconta les histoires qu'il avait apprises sur les hauts faits de ses compatriotes, les Allemands.»

«Le premier septembre l'Empereur a dîné au Palais . . . et on parle beaucoup de la grande intimité entre l'Empereur et la Cour . . . On veut avoir appris, de source authentique, naturellement, le texte du télégramme que l'Empereur avait envoyé en réponse à celui de la Grande-Duchesse, à savoir qu'il lui enverrait son fils Joachim, qui arrangerait tout cela . . . On veut aussi savoir que le prince épousera la Grande-Duchesse . . . . On voit que la guerre fait perdre aux Luxembourgeois le peu de raison dont ils disposaient encore. C'est merveilleux comme l'esprit d'invention s'est perfectionné chez nous. Et c'est encore plus merveilleux comme on croit tout ce qu'on invente, quelque saugrenu que cela puisse être.»

Début septembre on rapporta de Sierk que M. Georges Lamort-Velter (v. fasc. IV p. 570) venait d'y être arrêté «parce qu'il paraissait suspect à l'autorité militaire.»

Depuis le 3 septembre Welter est occupé au pensionnat Ste Sophie. La mère supérieure lui avait écrit que le couvent contenait tout un convoi de blessés et qu'on l'attendait pour les panser. Dans les deux salles se trouvaient des blessés, en majeure partie des soldats français venus d'Etbe, de Halanzy, de Bleth etc.

Lorsque le docteur Welter arriva au couvent, dans l'après-midi du 6, les soeurs et les gardes-malades de la Croix rouge étaient aux cent coups: le matin le colonel von Tessmar avait fait enlever presque tous les blessés, à l'exception de quelques cas graves. Questionné par Welter sur les raisons